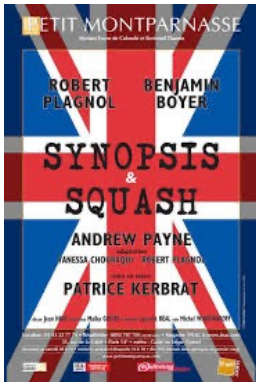


Revue de presse  
Synopsis et Squash  
Petit Montparnasse, page 1.  
Théâtre de la Commune, page 10.

Squash  
Festival d'Avignon, page 7.  
directautheatre.com, page 14.



**Synopsis et Squash** mise en scène de Patrice Kerbrat avec Benjamin Boyer et Robert Plagnol au Petit Montparnasse, 2006.



*Bernard Thomas*

Smash !

Ce sont deux pièces jouées par deux excellents comédiens. À courtes répliques, ils gravent à l'acide la duplicité du monde dans lequel nous trempons, jusqu'aux limites du tolérable : lorsque les valeurs avec lesquelles nous avons été éduqués perdent leur sens et que le sujet perd le nord.

Brian et Alan sont scénaristes de sitcoms. Le premier, Robert Plagnol, semble ne rien foutre, vautre sur un vieux canapé qui semble lui avoir été taillé sur mesure. De cuite en gueule de bois, il ressasse un scepticisme cynique et méprisant qui est le secret de son talent limité, mais réel. Parler ? A quoi bon ? Il n'a, lui, rien à dire : « Regarde ma mâchoire, elle monte, elle descend, il y a de l'air qui sort, il y a des sons qui sortent, a, e, i, o, u... On est en train de parler, là. C'est cool, non ? Tu as raison, ça fait du bien. » Le second, Benjamin Boyer, ne se satisfait pas de sa situation. En cachette de son associé, il a été jusqu'au bout d'un scénario, un vrai, pour le cinéma, destiné à un grand metteur en scène et à des comédiens de renom comme John Malkovich. Un truc qui, selon lui, pose les vrais problèmes.

Comment Plagnol va s'arranger pour que le film de son associé ne se monte pas en utilisant un stratagème ignoble, comment son copain, après avoir perdu ses illusions, va devoir reprendre le collier avec lui. Pis : s'humilier à transformer son propre synopsis « génial » en sujet de feuilleton minable grâce au conseil de Brian. Une œuvre commerciale de plus qui lui rapportera de quoi se payer la bagnole dernier modèle et un appartement plus grand, avec la femme qui va avec. Mais qui, surtout, apaisera la jalousie de Brian, qui ne supporte pas de voir son alter ego reconnu pour son réel talent, lui qui n'a qu'une certaine facilité.

La seconde partie nous présente deux types branchés, Ryan et Greg, dans les vestiaires d'un club de squash, lieu idéal pour les confidences entre hommes vu que les dames en sont exclues. Plutôt du genre brokers, friqués, bosseurs, mais besoin de se détendre. Ryan est un grand baiseur. Il aime sa femme Karen et ses deux gosses, tout comme Greg, qui a deux enfants lui aussi, vénère son épouse Deb, plutôt coincée côté sexe. Cette fois Ryan est tombé dans l'ascenseur du boulot sur un drôle de numéro. Entre eux c'est le coup de folie. Il a à ce propos une théorie qui l'arrange bien. L'humain est double : un être normal et une bête. Ils coexistent tant bien que mal. Exemple : L'homme et la femme sont tranquillement au restaurant, elle lui demande : « Qu'est-ce que tu penses des hypothèques associées aux assurances-vie ? » Une heure plus tard elle est en train de se contorsionner de plaisir sur lui : « Oh ! Oh ! Oh ! »... C'est pas les mêmes quand ils baisent et quand ils ne baisent pas... »

**Moralité désabusée : il n'y en a pas. L'homme, ce pervers polymorphe, n'a pas de solution pour accommoder la morale et l'animalité. Nos sociétés déglinguées vivent dans une turpitude qui, sans l'humour et la bonne santé de l'auteur Andrew Payne serait insupportable.** Patrice Kerbrat batifole comme un poisson dans cette mare où les grenouilles anglaises sont tellement marrantes transformées en crapauds.

**LE FIGARO**  
magazine

*Philippe Tesson*

Un corps à corps.

Dans le paysage assez terne de cette rentrée vient de surgir un petit objet non identifié, original, dur comme la roche, rapide et lumineux comme l'éclair, très excitant et sympathique, qui réunit de surcroît deux jeunes acteurs formidables. Un petit objet électrique et électrisant, une fusée à deux temps, deux courtes pièces qui s'appellent *Synopsis* et *Squash*, qui nous viennent de Londres sous la plume d'Andrew Payne,

inconnu au bataillon. On conseillera vivement ce spectacle aux amateurs d'aventures théâtrales.

Le titre *Squash* résume parfaitement et l'esprit et la forme de l'ensemble. Il s'agit de dialogues dont l'écriture est très vive, nerveuse, sportive, et la langue résolument contemporaine. Ils mettent en situation deux jeunes gens amis dans une relation de compétition. Dans *Synopsis*, leur rivalité est directe : ce sont deux scénaristes inséparables que l'ambition va finir par séparer au prix d'une trahison de l'un deux par l'autre, mais est-on vraiment maître de son destin ? Dans *Squash* la compétition est plus subtile, elle porte sur un enjeu extérieur à leur relation, elle renvoie à leur conception respective de l'amour et de la fidélité conjugale.

Les thèmes évoqués par les deux pièces sont multiples. Aucun d'eux n'est approfondi. On est aux antipodes de la démonstration, dans une psychologie à fleur de peau. Mais le mouvement et l'habileté du dialogue créent une tension qui, à force de libérer la sincérité des personnages, les définissent avec une surprenante vérité. Ainsi prennent chair sous nos yeux deux types masculins assez universels, gouvernés alternativement ou simultanément par leur violence et leur fragilité, mélange d'instinct et de raison, d'égoïsme et de tendresse, misérables et touchants, miroirs inversés l'un de l'autre. **Ce théâtre très physique, direct et en même temps très sensible, est si peu dans le goût de la création française contemporaine qu'on le découvre avec intérêt, comme une heureuse surprise.** Patrice Kerbrat le met en scène efficacement. Sa direction d'acteurs est remarquable.

Parlons en effet des acteurs. Ce ne sont pas encore des stars, mais on les connaît bien. Ils confirment ici l'un et l'autre avec éclat leur talent. La personnalité de Robert Plagnol est forte, on se rappelle sa prestation dans *Rue de Babylone* de Jean-Marie Besset. Sa longue silhouette, son beau visage, sa diction précipitée, avalée presque, la franchise volontiers provocante de son jeu font de lui un acteur très moderne et très original. Quant à Benjamin Boyer, qu'on avait tant aimé dans *Bent*, comédien plus classique que Plagnol, il est ici d'une très grande justesse dans un rôle de candide qu'il sert avec d'innombrables nuances. Tous deux portent cette œuvre attachante au sommet de son sens.

**LesEchos**

*Gilles Costaz*

Les faux amis.

**En théâtre, les auteurs anglais sont rapides quand les écrivains français sont profonds. Parfois, on préfère la rapidité, d'ailleurs au service d'une**

**observation profonde**, comme lorsqu'on assiste aux deux courtes pièces d'Andrew Payne, *Synopsis* et *Squash*, mises en scène par Patrice Kerbrat avec un joli sens du rythme vénéneux. Dans chacun des actes, un ami nuit à un autre ami parce que la réussite ou le bonheur de l'un déclenche d'étranges réactions chez l'autre. Ce sont donc de faux amis, mais les deux scénaristes du premier acte ne le savent pas ; ils écrivent des scénarios misérables jusqu'au jour où l'un des deux va peut-être, en solitaire, faire prendre un script par une star et de grands producteurs. De quoi rendre fou celui qui se croyait le plus imaginatif de ce couple de plumitifs.

Les personnages du second acte aussi ignorent que leur camaraderie d'analystes financiers se défoulant au squash va prendre un étrange virage le jour où l'un de ces deux bons pères de famille va avouer sa vie secrète avec une trader érotomane...

C'est cru, hilarant, d'une redoutable intelligence, joué par deux acteurs opposés qui forment un duo idéal : Robert Plagnol, à vif, endiablé, surdoué, et Benjamin Boyer, doux, réservé, secret.



*Marion Thébaud*

Trahisons en série.

Toniques, nerveux, resserrés sur leur jeu, servant une langue crue, drue, Robert Plagnol et Benjamin Boyer se renvoient la balle en interprétant, tout en nerfs et muscles, deux courtes pièces d'un même auteur, l'Anglais Andrew Payne, adaptées par Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol, et réunies dans le même spectacle.

Dans la première, deux scénaristes se chamaillent. Ensemble, ils conçoivent des intrigues de second ordre pour des séries populaires. L'un, en cachette de son associé, a réussi à écrire un scénario retenu par une grosse maison de production. L'autre, ulcéré, malade d'avoir été trahi, se permet un coup bas. Mais peut-on vivre sans son meilleur ennemi ?

Dans la deuxième pièce, on retrouve nos deux acteurs dans un vestiaire, raquette de squash à la main pour l'un, sac de sport pour l'autre. Ils campent deux cadres, mariés, pères de famille, qui se retrouvent le mercredi soir pour disputer une partie de squash. Mais Brian se laisse entraîner dans une liaison turbulente et charge son ami Alan de lui fournir un alibi. Il faut voir Benjamin Boyer, l'œil rond, la bouche entrouverte, le parfait candide, écouter la proposition de son ami. Il n'est pas loin de nous rappeler Jacques

Villeret. On rit beaucoup à ce moment de bravoure où la trahison a le dernier mot. **Ces deux pièces** mises en scène avec clarté par Patrice Kerbrat, dans un décor astucieux de Jean Hass, **sont comme une partie de ping-pong. La balle est renvoyée, à chaque fois plus vite, plus fort**, demandant punch et humour aux deux interprètes qui sont de parfaits athlètes affectifs.

**Le Point**

*Frédéric Ferney*

Londres, aujourd'hui. Alan et Brian sont amis et associés : ils partagent un petit bureau minable à Soho où ils écrivent ensemble des sitcoms nuls pour la télévision. Un jour, Alan croit avoir tiré le gros lot : le scénario qu'il a écrit en cachette va enfin être adapté au cinéma...

Londres, aujourd'hui. Greg et Ryan deux traders, se rencontrent chaque mercredi pour une partie de squash avant de s'offrir une soirée en galante compagnie. Tous deux se croient bons pères de famille et bons maris – il paraît que ça n'existe qu'en Angleterre! –, mais l'un est plutôt timide, l'autre plutôt mariolle et cavaleur. Un jour, tout bascule...

Les deux comédiens, Robert Plagnol (qui a adapté le texte d'Andrew Payne en français, avec Vanessa Chouraqui) et Benjamin Boyer, forment sur la scène un couple heureux : ils font preuve d'une éclatante virtuosité dans l'interprétation de leur personnage. **Faut-il trahir l'autre pour être fidèle à soi ? C'est vif, fin et mordant, contemporain...** Et Patrice Kerbrat est un subtil directeur d'acteurs. On passe une très belle soirée.

**Marianne**

*Dominique Jamet*

Pif, paf, ping, pong.

On connaît le squash, ce sport en salle qui tient du tennis et de la pelote basque. Les échanges y sont rapides, presque brutaux, le rythme infernal. Les jeunes cadres aux dents longues pratiquent volontiers cette discipline qui les rassure sur leur forme. Il est vrai que si l'on n'en meurt pas sur le court, on se sent divinement bien, après. La

tumultueuse relation de Brian et d'Alan, tour à tour chaleureuse et conflictuelle, tient de la boxe et du squash. Amis de toujours, les deux hommes, toute honte bue, gagnent bien leur vie en écrivant des scénarios de sitcoms pour la télé. En fait, Alan abat tout le boulot, et Brian, qui n'en fiche pas une rame, ricane, commente, se bourre la gueule et vit aux crochets de son laborieux associé. Alors, quand il apprend qu'Alan a écrit en catimini et fait accepter par Hollywood un synopsis ambitieux, Brian s'avise qu'il risque de ne pas seulement perdre son ami, mais aussi sa vache à lait...

Autre couple contrasté, Greg et Ryan se retrouvent tous les mercredis soirs pour une bonne partie de squash. Dans les vestiaires, ils ont des conversations d'hommes. Ryan adore sa femme et la trompe sans vergogne. Bon époux, bon père et bonne pâte, Greg d'abord s'indigne des frasques de son ami. Il faut à Ryan toute sa force de persuasion pour entraîner son copain sur les chemins du vice où l'élève bientôt dépassera le maître... Opposition des intérêts, opposition des caractères. De ce choc naissent des étincelles. **Ping, pong, pif, paf. En passant, Andrew Payne, auteur de ces deux courtes pièces, effleure de vrais problèmes, mais le meilleur est dans le rythme de l'échange.** Robert Plagnol, en vrai dur fanfaron de cynisme et Benjamin Boyer, en faux mou saisi par la débauche, sont les interprètes percutants de ces deux matchs très physiques réglés au millimètre par Patrice Kerbrat.



*Armelle Héliot*

Un remarquable échange

Patrice Kerbrat signe une excellente mise en scène de deux pièces d'Andrew Payne adaptée par Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol. Ce dernier joue face à Benjamin Boyer un personnage de notre temps. Deux très bons partenaires et beaucoup de jubilation partagée. Andrew Payne est britannique et scénariste. Il a du talent et réussit. Il fait des incursions du côté du théâtre et si l'on en juge par cette pièce présentée au Petit Montparnasse, il est doué également pour la scène. C'est qu'il taille dans le vif du temps. **Ses personnages** (deux garçons, adultes, engagés dans le monde) **sont criants de vérité.** Ils sont très bien dessinés, en quelques répliques et si le spectacle que signe Patrice Kerbrat est frappant, c'est qu'il s'appuie sur l'adaptation très efficace de Vanessa Chouraqui et de Robert Plagnol. Ni l'un ni l'autre ne craignent la crudité des paroles, une manière de parler très actuelle et qui ressemble vraiment au milieu dans lequel la pièce se passe.

**Il y a quelque chose d'une analyse sociologique d'un certain petit monde dans l'écriture d'Andrew Payne.** Mais dans la proposition de Patrice Kerbrat,

décidément excellent directeur d'acteurs, on va plus loin. D'abord on admire les mille et une nuances du jeu des deux acteurs formidables, très bien accordés et aussi excellents l'un que l'autre, et puis on réfléchit au monde dans lequel nous vivons. Et les hommes sont partagés entre subir et agir, entre mentir et jouir. Deux personnages qui sonnent juste de par la grâce d'un auteur, de ses adaptateurs, et des interprètes formidables : Plagnol et Boyer. Taillés pour ces rôles. Benjamin Boyer, timide, entravé, et qui va pourtant à la transgression – on parle ici du personnage – et Robert Plagnol, hallucinant dans une composition fascinante. Un profond plaisir pour le spectateur !



**Squash** mise en scène de Patrice Kerbrat avec Benjamin Boyer et Robert Plagnol au Festival d'Avignon, 2007.



*Marion Thébaut*

Cet hiver, ils ont joué l'un des meilleurs spectacles de la saison, *Squash* d'Andrew Payne. Benjamin Boyer et Robert Plagnol poursuivent l'aventure cet été, à 17h40, dans la salle de la rue Guillaume Puy. L'action se passe dans un vestiaire. Deux amis se retrouvent pour disputer leur hebdomadaire partie de squash. Mariés, pères de famille, apparemment, ils ont tout pour être heureux. Mais l'un a besoin que l'autre lui fournisse un alibi. **Double vie, mensonge, trahison, des thèmes qui explorent la vie conjugale avec punch et vivacité. Du théâtre coup de poing qui autorise un joli match d'acteurs.**

C'est l'un des acteurs les plus étonnants de la jeune génération : Robert Plagnol. Il n'avait pas rencontré le succès au théâtre Montparnasse, à Paris, avec *Squash*, d'Andrew Payne, qu'il avait adapté avec Vanessa Chouraqui, et qu'il jouait avec Benjamin Boyer dans une mise en scène de Patrice Kerbrat. Au lieu de jeter l'éponge, il est venu, pour la première fois dans le off, accompagné de Boyer. « À Paris, nous avons souffert d'un manque de lisibilité, au cœur d'une saison prolifique, explique-t-il. Comme un petit voilier à la trajectoire arrêtée par de gros paquebots. Il fallait ne pas rentrer au port, continuer la route. À Avignon, nous sommes récompensés, le spectacle attire du monde. » **Squash parle du couple et de sexualité vagabonde avec cette crudité des Anglais, qui, l'air de blaguer, pousse loin le curseur du socialement incorrect.** Plagnol y est d'une exacte nervosité, Boyer dans une attitude de retrait complexe. Un match diaboliquement mené par nos pulsions secrètes.

Traduire, adapter, incarner, c'est ce qu'a fait Robert Plagnol avec *Squash* d'Andrew Payne qu'il a adapté avec Vanessa Chouraqui. Sous la ferme direction de Patrice Kerbrat, il donne une grande force, une profondeur, à l'homme jeune qu'il interprète face au très fin et sensible Benjamin Boyer. **Sur le désarroi des quadras, époux et pères qui peuvent déraiper, c'est très âpre, dans une langue drue, voire crue. Un moment coup de poing, drôle et poignant.**

Robert Plagnol joue et coadapte *Squash*, la pièce du festival Off d'Avignon à ne pas rater ! Et pour cause, avec son partenaire Benjamin Boyer, ils mettent enfin un terme à une terrible question : savoir ce que les hommes se racontent entre eux. Drôle, juste et

hautement enrichissante, cette conversation de vestiaire autour de l'amour et de la fidélité est un régal de sincérité.

**LesEchos**

*Gilles Costaz*

Dans *Synopsis* et *Squash*, **Andrew Payne épingle féroce**ment la société des cadres et des bobos. Repéré depuis longtemps comme l'un des comédiens les plus étonnants de la nouvelle cuvée d'acteurs, Robert Plagnol reprend un spectacle qui n'a pas trouvé tout à fait son public à Paris, *Squash* d'Andrew Payne. Et il rencontre, enfin, un grand succès avec ce débat sur le sexe et le mensonge qu'entretiennent jour après jour deux joueurs de squash. Plagnol et Benjamin Boyer, l'un dur et l'autre tendre, font flamber les mots d'un match cru, intense et souvent hilarant.

la Marseillaise.fr

*Jean-Louis Châles*

**Virilité. La farandole du mensonge s'emballe pour exploser en tragédie du quotidien. Démonstration.**

Ils sont amis de longues date, aiment leurs épouses et leurs enfants, jouent au squash tout les mercredis et finissent traditionnellement la soirée dans un petit restaurant. Entre copains. Comme tout duo qui se respectent, il y a le clown blanc (Ryan, hâbleur, beau mec sûr de son pouvoir de séduction) et l'Auguste (Greg, introverti, fidèle). Ici ce sont deux cadres supérieurs, vaguement bobo, installés dans une vie bien tracée, confortable. Mais les désirs de la chair titillent leur réussite matérielle. Ryan s'est entiché d'une jeune femme au sex-appeal rayonnant, goûte sans vrai plaisir aux joies de l'adultère. Pour ne pas rompre l'harmonie de son couple, il demande à Greg, un mercredi soir comme les autres de lui servir d'alibi pour rejoindre sa brûlante maîtresse. L'autre se fait un peu tirer l'oreille, finit par accepter. La machine infernale est lancée, les deux compères plongent, malgré eux, dans le gouffre du mensonge. L'un s'en contente, l'autre étouffe.

**Le très britannique Andrew Payne enchaîne une suite de tableaux, dans un lieu unique** (les vestiaires de la salle de gym), **tricote des dialogues en apparence anodins, et serre, mine de rien, les nœuds d'un vrai drame.** Nos trentenaires, affolés par leurs pulsions sexuelles, oublient le vernis de la bienséance, se vautrent dans le plaisir au risque d'y bousiller leur vie.

Patrice Kerbrat, metteur en scène scrupuleux, autopsie dans le rire et l'amertume, cette dégringolade annoncée, avec une transparente habilité. Les deux comédiens, Benjamin Boyer et Robert Plagnol, jouent à merveille cette partition subtile, émaillée de doutes, de coups de gueule, de réconciliations hâtives. Deux virtuoses de la parole dite ou cachée, du geste contradictoire. Virils et pleutres, crispant et attendrissants, ils nous entraînent avec charme dans leur dangereux contes de fées masculins.



**Synopsis et Squash** mise en scène de Patrice Kerbrat avec Benjamin Boyer et Robert Plagnol au Théâtre de la Commune, 2009.



*Armelle Héliot*

Théâtre de combat

**Ne ratez pour rien au monde ces deux courts textes d'Andrew Payne. Deux jeunes hommes d'aujourd'hui dans Londres, et la vie comme elle va. Cruel et fascinant. Un sommet de l'art théâtral.** Une production passée du privé au public

ce qui est rare et qui, dans la petite salle du théâtre de la Commune à Aubervilliers, poursuit une étonnante carrière qui doit tout à l'excellence de la proposition.

Didier Bezace, qui dirige le théâtre de la Commune à Aubervilliers, a choisi Robert Plagnol pour jouer Dorante dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux qu'il mettra en scène en février prochain avec notamment Anouk Grinberg et Pierre Arditi. Il a souhaité que l'on puisse revoir le travail dont il est l'initiateur, ce formidable spectacle qui lie deux pièces de l'Anglais Andrew Payne, deux pièces qui parlent d'un sujet très intéressant et que l'on peut hâtivement circonscrire en parlant de la « fragilité » des hommes jeunes. Ils ont repris au théâtre de la Commune d'Aubervilliers *Synopsis* et *Squash* deux brèves pièces d'Andrew Payne, deux pièces féroces sur la manière de vivre des hommes jeunes, aujourd'hui mises en scène par Patrice Kerbrat.

C'est Robert Plagnol, que l'on vit débiter dans *L'Eperdue* de Jean Bois et que l'on retrouva, très vite, dans *Grande Ecole* de Jean-Marie Besset, une mise en scène de Patrice Kerbrat, déjà, qui a découvert Andrew Payne il y a une dizaine d'années et l'a traduit lui-même avec Vanessa Chouraqui.

Ce comédien au physique de jeune premier, très intelligent, très solide dans la pensée de son métier, analyse à merveille le propos des deux pièces, *Synopsis* et *Squash*. « Entre fidélité à soi et fidélité à l'autre, il y a un espace flou, inconnu, un territoire inexploré et toujours questionné, où celui qui s'aventure se trouve paradoxalement enfermé entre quatre murs. » Et de poursuivre : « C'est à ce combat entre la fidélité et l'infidélité devenu, au final, un combat entre soi et soi-même que nous invite Andrew Payne. »

Créé en 2006 au Petit-Montparnasse où Myriam de Colombi fait des choix toujours intéressants, repris au Petit Chien à Avignon (une des deux pièces, *Squash*), le spectacle possède une force, une qualité. C'est joué très « haut » par deux comédiens très doués. Un décor de Jean Haas, des lumières de Laurent Béal, des costumes de Malika Guézel, le son par Michel Winogradoff, tout est remarquable dans cette proposition. La mise en scène de Patrice Kerbrat est fine. Il dirige à merveille les deux interprètes. Il met en valeur toutes les nuances des répliques d'Andrew Payne. Et il est admirablement servi par les deux comédiens. Benjamin Boyer, Alan puis Greg – il a quitté *La Serva amorosa* de Goldoni et on l'a applaudi très chaleureusement – si fin, si sensible, si profond face aux partitions de Robert Plagnol, Brian et Ryan, celui qui domine, veut imposer ses mensonges, ses faiblesses, mais est sans doute très vulnérable. Un beau face à face en deux rounds.

Les deux comédiens incarnent des personnages différents d'une pièce à l'autre et ce travail est magnifiquement mené, comme un combat artistique et spirituel gagné haut la main... Répétons-le, c'est aussi les thématiques ici qui sont aussi intéressantes que rares. L'une des rencontres, le 12 novembre dernier, a eu pour thème : « De la difficulté d'être un homme » et c'est bien cette problématique qui est ici au centre.



*Manuel Piolat Soleymat, entretien avec Robert Plagnol.*

*Synopsis et Squash : Les troubles de la trahison.*

Créé en 2006 au Théâtre du Petit Montparnasse, le diptyque d'Andrew Payne (mis en scène par Patrice Kerbrat) est aujourd'hui repris au Théâtre de la Commune. Le comédien Robert Plagnol, sur scène aux côtés de Benjamin Boyer, cosigne le texte français de cette réflexion sur la notion de fidélité.

*Andrew Payne a-t-il écrit Synopsis et Squash de façon indépendante ou pour que ces deux pièces soient mises en regard ?*

Robert Plagnol : *Synopsis* et *Squash* sont les deux parties d'un diptyque questionnant la valeur morale de la fidélité. Comment être fidèle à l'autre tout en restant fidèle à soi-même ? C'est à un combat entre fidélité et infidélité devenu, au final, un combat entre soi et soi, que nous convie Andrew Payne. Mais, alors que cette question est investie de façon assez classique dans *Synopsis* (au sein de ce texte, l'amitié de deux scénaristes est mise à l'épreuve par la trahison de l'un d'entre eux), elle est envisagée à travers une situation beaucoup plus singulière, beaucoup plus périlleuse dans *Squash*, pièce qui explore sans pudeur le thème de la sexualité.

*Qu'est-ce qui vous semble périlleux dans cette thématique ?*

R. P. : La sexualité repose sur ce qu'il y a de plus intime, de plus mystérieux et souvent de plus flottant en nous. Il s'agit d'un domaine extrêmement complexe. **Andrew Payne** aborde cette question avec puissance et intelligence. Il **s'approche au plus près des abîmes et des dualités de l'être. Cela, sans jamais être explicatif ou démonstratif, en éclairant de manière très subtile la profondeur des dilemmes humains.** Pour autant, la langue qu'il emploie ne prend pas de détours. Elle est concise, précise, appelle un chat un chat. L'un des enjeux de l'adaptation française que j'ai réalisée avec Vanessa Chouraqui a d'ailleurs été de retrouver ce même sens de l'essentiel, cette même vivacité.

*Quel rapport envisagez-vous entre les personnages de ces deux pièces ?*

R. P. : J'ai toujours pensé que les personnages de *Squash* étaient le prolongement de ceux de *Synopsis* et que, d'une certaine façon, ils pouvaient être le fruit de leur imagination. Comme si les deux scénaristes de la première pièce avaient eu besoin de s'inventer une nouvelle identité, de se déguiser en traders pour pouvoir parler de leur intimité. Ces quatre personnages sont tous soumis aux mêmes problématiques, se trouvent tous dans

un état de crise aiguë. Ils se battent contre eux-mêmes, souffrent d'un syndrome quasi schizophrénique. Confrontés à une fracture intérieure, écartelés par les aspects antagonistes de leur personnalité, ils sont placés dans une position difficile : faire un choix, tuer l'autre en soi qui ne correspond pas au chemin qu'ils choisiront d'emprunter. Finalement, on peut penser que ces personnages ont mis en place une démarche complètement psychanalytique : une démarche qui vise à se servir d'un jeu de projection pour exprimer leur souffrance et tenter de la résoudre.

## L'OBS

*Jacques Nerson, entretien avec Didier Bezace.*

Didier Bezace abolit la frontière.

**Accueillant dans un théâtre subventionné une émanation du théâtre privé, le directeur du théâtre de la Commune à Aubervilliers transgresse un tabou.**

C'est en effet au Petit Montparnasse que *Synopsis* et *Squash*, d'Andrew Payne, ont été initialement montés voici trois ans par Patrice Kerbrat.

*Avez-vous conscience de braver un interdit ? Ne craignez-vous pas d'être mis au banc par vos confrères ?*

Didier Bezace : D'abord, je trouve légitime qu'un auteur comme Payne soit joué dans le subventionné. Et puis en discutant avec Robert Plagnol, qui fait partie de la distribution des *Fausse Confidences*, bientôt présentées à Aubervilliers, je l'ai senti malheureux. *Synopsis* et *Squash* n'ayant pas été exploitées à fond, j'ai eu envie de lui donner une seconde chance. Tout comme j'ai redonné une chance aux lettres de Rosa Luxemburg lues par Anouk Grinberg qui est également des *Fausse Confidences*.

*Que pensez vous de la guéguerre entre le théâtre public et le théâtre privé ?*

D.B : Si elle existe, ce n'est pas de mon fait. Il m'est arrivé de refuser de reprendre dans le privé l'un ou l'autre de mes spectacles, mais c'était pour les exploiter ici plus longtemps. Quand on tient un succès autant en profiter !

*Vous avez déjà monté un spectacle dans le privé ?*

D.B : Jamais. Par manque de temps. Frédéric Franck, que j'aime beaucoup, m'a plusieurs fois proposé de travailler à la Madeleine, mais je ne suis pas un stakhanoviste et je réserve mes forces pour la maison que je dirige. Oh, je ne dis pas que je refuserai toujours ! Si les conditions sont réunies, pourquoi pas ? Je n'en fais d'ailleurs pas une

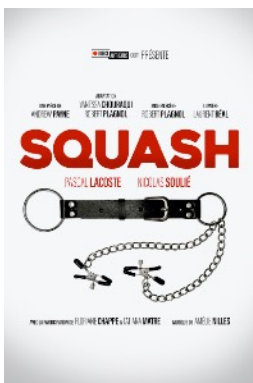
question d'argent : parfois le subventionné ferait bien de s'inspirer de l'économie du privé.

*Vous allez voir les spectacles du privé ?*

D.B : Pas souvent. Faute de temps, là encore. A part les spectacles de mon ami Pierre Arditi...

*Croyez-vous qu'un jour le mur sera abattu, que privé et à public coopéreront ?*

D.B : Ce serait bien que ça bouge. Mais il ne faudrait pas que ce soit unilatéral. Le sectarisme ne sévit pas uniquement dans le théâtre public.



**Squash** mise en scène de Robert Plagnol avec Pascal Lacoste et Nicolas Soulié sur [directautheatre.com](https://directautheatre.com), 2021.



Jackie Bornet

Avec *Squash* d'Andrew Payne, Robert Plagnol confirme la réussite de son théâtre virtuel sur internet.

Pas question pour Robert Plagnol de concurrencer le spectacle vivant avec son invention née lors du premier confinement, pour suppléer la fermeture des salles en 2020. C'est la transmission en direct qui fait la différence, le privilège d'assister à une représentation unique de *Squash* d'Andrew Payne qui réunit les inscrits sur

directautheatre.com chaque mardi et mercredi à 21h. Pour la première fois, deux comédiens, Pascal Lacoste et Nicolas Soulié, se prêtent à l'exercice avec au centre de la pièce le sexe et l'adultère : sulfureux.

### Double écran

Ryan et Greg, collègues de travail et amis, discutent chaque jour via internet depuis leur bureau, quand l'un demande à l'autre de le couvrir pour tromper sa femme. Ryan introduit Greg dans ses mensonges et l'initie à son univers sexuel auquel son complice prend goût. En double écran, Ryan et Greg échangent comme si nous étions les voyeurs de leurs conversations. Robert Plagnol a adapté la pièce d'Andrew Payne, jouée à deux sur scène, à son support, en visualisant ses personnages grâce à la visioconférence qu'ils utilisent eux-mêmes dans la pièce. Le lien du spectateur aux comédiens en devient nouveau, le gros plan aidant, et le décor minimaliste focalisant l'attention sur l'interprétation remarquable de Pascal Lacoste et Nicolas Soulié. Ils semblent l'un à côté de l'autre, alors qu'ils sont séparés dans des espaces respectifs, comme dans la pièce.

### Un autre théâtre

Contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre, l'image n'est pas statique, les comédiens évoluent devant la caméra, le cadre utilise la profondeur de champ et l'acrobatie de Ryan avec son fauteuil vaut le détour. L'insertion dans la pièce de deux séquences enregistrées valent également pour leur approche graphique pleine d'atmosphère, alors que la musique originale d'Amélie Nilles est au diapason.

C'est une petite révolution qu'a créée Robert Plagnol, qui ne veut aucunement concurrencer la salle, ni la captation ou le théâtre filmé. Il crée autre chose, un rapport nouveau entre le texte et l'image, mais aussi dans le jeu des comédiens et dans la mise en scène. En cela, la transmission en direct est essentielle : chaque soir, les représentations sont nouvelles, inédites, en accord avec le spectacle vivant. La rencontre à la fin de la pièce avec les acteurs et le metteur en scène est aussi fructueuse dans les échanges.

**Cette troisième pièce d'Andrew Payne portée sur scène par Robert Plagnol, après *La Femme de ma vie* et *Une jolie robe*, répond aux attentes d'un auteur qui se renouvelle à chaque texte.** Il explore à chaque fois un monde et un ton différents, avec une prédilection pour des univers noirs et urbains très contemporains. Payne s'avère un fin observateur des rapports humains, ici l'amitié, la fidélité l'amour et le sexe. Une partie de squash verbale qui mérite d'être jouée.

## Confidences sexuelles

*Squash* d'Andrew Payne avait cogné fort au théâtre, il y a une quinzaine d'années. La pièce revient par le canal d'un autre médium, le théâtre en direct sur l'écran de l'ordinateur, une formule qu'ont mise au point Robert Plagnol et directautheatre.com. C'est un feuilleté de scènes à deux personnages que deux acteurs jouent à distance et ensemble. Les comédiens sont dans des lieux indéterminés (en fait chez eux, mais ce peut être n'importe où) et sont tous deux sous l'œil de la caméra d'un Ipad. Une mini-régie coordonne, alterne ou met en parallèle les images qu'ils envoient, intègre parfois des images préenregistrées. L'aventure retrouve majoritairement les codes du théâtre : cela se passe au moment où l'on regarde, avec le risque que l'interprète ressent comme lorsqu'on marche sur un fil, avec le sentiment, du côté du spectateur, que la représentation a lieu pour lui.

**L'auteur anglais Andrew Payne, c'est de la dynamite sociale.** Pas de pitié pour les ordures en complet veston, pas de pruderie dans la violence et la crudité du dialogue. Une parade des pires instincts ! Les deux cadres en scène, ou plutôt sur la scène-écran, se retrouvent régulièrement pour des parties de squash. L'un d'eux a besoin de la complicité de l'autre pour tromper sa femme avec une partenaire sexuelle endiablée. L'autre est un mari fidèle. Mais, emportés par une surenchère de l'image donjuanesque et sociale qu'ils veulent donner, ils entrent dans une folle compétition, qu'ils content avec la régularité des confidences que l'on se fait avant ou après le sport.

Robert Plagnol règle la mise en scène électronique au couteau et compose de beaux inserts atmosphériques. Nicolas Soulié donne au personnage du premier cadre une férocité sèche et rieuse impressionnante. Pascal Lacoste pousse le second personnage vers une douceur trompeuse, dans un contrepoint rythmique et psychique troublant et parfait. Squash, match, catch ? En tout cas, toute la sauvagerie des civilisés que nous sommes dans une prouesse qui révèle la passionnante nouveauté d'un langage : l'œil d'une caméra devient un œil mental et théâtral.

*Marie-Céline Nivière*

Depuis mai 2020, le comédien Robert Plagnol me demande de regarder ses spectacles qu'il jouait en streaming live ! Cela a commencé par *La Femme de ma vie* d'Andrew Payne qu'il interprétait depuis sa cuisine. J'ai refusé, rétorquant que seul le théâtre en vrai, joué sur une scène pour des gens, m'intéressait. En mai 2021, il récidive avec *Une jolie robe* du même auteur avec Patrice Kerbrat à la mise en scène. Mais là aussi, je décline l'invitation. Les théâtres rouvraient leurs portes et c'était plus important ! Voilà que cet automne, il revient avec un nouveau projet. En spécialiste du dramaturge anglais Andrew Payne, il reprend un texte qu'il avait adapté et interprété en 2006 avec Benjamin Boyer, *Squash*. Pièce que j'avais vue et appréciée à sa création au Théâtre Montparnasse ! Et cette fois-ci j'ai cédé ! Un peu curieuse de découvrir ce nouveau moyen de faire du théâtre.

Comment cela fonctionne ? Eh bien c'est simple, au lieu d'aller dans une salle de théâtre voire une pièce, c'est elle qui vient à vous. Quand on est au fin fond des Pyrénées c'est appréciable. On se connecte un peu avant l'heure, histoire de bien vérifier que techniquement tout se passe bien. Et la représentation peut commencer. Et là, je vous l'avoue, je fais mon mea-culpa ! Ça le fait ! Il y a une théâtralité, puisque les comédiens, chacun de son appartement, jouent en direct, se répondant, se regardant. Comme nous sommes devant un écran, cela donne aussi une dimension cinématographique. Le metteur en scène prend en compte tout cela dans sa conception du spectacle. Cela ne remplacera pas le théâtre, cela n'est pas sa vocation. En réalité le streaming live permet de proposer une autre manière de faire, qui se situe entre théâtre et cinéma. Et c'est intéressant.

La pièce d'Andrew Payne, *Squash*, se prête bien à ce format. Normalement les deux protagonistes, deux traders débordés, se retrouvent tous les lundis soirs pour une partie de squash. L'action se passe dans les vestiaires. Et bien ici, c'est via Zoom. Ils sont au bureau et se connectent en vision conférence pour deviser. Mais ce soir-là, l'un demande à l'autre de lui servir d'alibi pour aller rejoindre sa maîtresse. **Payne tricote alors un dialogue terrible entre deux amis, qui vont voir leur vie exploser en morceaux.** Mensonges, trahisons, coups de griffe constituent le corps de cette histoire, mise en scène par Robert Plagnol avec habileté et remarquablement interprétée par Pascal Lacoste et Nicolas Soulié. Alors, osez l'expérience et connectez-vous !